

YAD VASHEM

LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, septembre 2024, N° 84



Inauguration du Complexe Patrimonial Moshal et du Centre des Collections Shapell de Yad Vashem

Un nouveau chapitre pour la préservation de la mémoire de la Shoah (p. 4-5)

YAD VASHEM PLEURE LA PERTE DE L'ÉDUCATEUR ET EXPERT DE LA SHOAH ALEX DANCYD



C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès d'Alex Dancyg, spécialiste de l'histoire des Juifs en Pologne et auteur de guides touristiques traduits en plusieurs langues. Né le 21 juillet 1948 en Pologne, il est arrivé en Israël à l'âge de 9 ans avec ses parents, des rescapés de la Shoah. Passionné d'histoire, il a travaillé à Jérusalem, où il a passé des décennies à former des guides et à enseigner l'histoire de la Shoah. Il était un partenaire dévoué et fidèle dans la mission de soutien et de diffusion d'une mémoire et d'une éducation vigilante, sur la Shoah, ici en Israël et dans le monde entier. Notre collègue Alex Dancyg, Z"l, a été pris en otage le 7 octobre et il

a été tué alors qu'il était détenu en captivité dans la bande de Gaza par des terroristes du Hamas. En apprenant la nouvelle, le président de Yad Vashem, Dani Dayan, a déclaré : « Aujourd'hui, nous pleurons profondément la perte de notre cher et estimé collègue, Alex Dancyg. (...) L'essence d'Alex s'incarnait à la fois dans l'esprit et dans la substance, son amour pour la terre et sa soif de connaissances. Sa vaste bibliothèque dans sa maison du kibboutz Nir Oz reflétait son lien profond entre son identité israélienne et juive, et son attachement à son lieu de naissance polonais. Alex a réussi à intégrer ces perspectives dans son enseignement des événements de la Seconde Guerre mondiale en général, et de

la Shoah en particulier. La nouvelle de sa mort tragique renforce notre engagement à faire en sorte que l'héritage d'Alex et les histoires qu'il a passionnément préservées, ne soient jamais oubliés. »

Alex Dancyg retourne pour la première fois en Pologne en 1986. Sa passion pour l'histoire et l'enseignement de la Shoah ne cesse de croître. En 1990, Alex commence à travailler avec Yad Vashem, où il poursuit son engagement en faveur de l'enseignement de la Shoah. Véritable partenaire de Yad Vashem dans son rôle éducatif, il crée et dirige des cours de formation pour les guides des voyages de jeunes Israéliens en Pologne et pour l'enseignement de la Shoah en Pologne à destination des éducateurs, du clergé, y compris de nombreux participants juifs résidant en Pologne.

Alex était une personnalité remarquable et très versé dans la culture polonaise et le judaïsme, ainsi que dans la relation historique complexe entre les peuples polonais et juif. C'était un père de famille modèle et un fier cultivateur de notre terre. La passion d'Alex et ses contributions à l'éducation sur la Shoah ont laissé une marque indélébile sur notre compréhension collective de ce chapitre sombre de l'histoire.

Yad Vashem a été en contact avec la famille Dancyg pendant cette période difficile et partage son profond chagrin. « Nous adressons nos plus sincères condoléances à la famille d'Alex, y compris à sa sœur aînée bien aimée, à ses quatre enfants et à ses nombreux petits-enfants », conclut Dani Dayan.

VISITE D'OLIVÉR VÁRHELYI : UNE NOUVELLE INITIATIVE DE YAD VASHEM HONORE LES COMMUNAUTÉS AMPUTÉES OU ANÉANTIES PENDANT LA SHOAH

Le 28 mai, le président de Yad Vashem, Dani Dayan, a accueilli la visite du commissaire européen à l'Élargissement et à la Politique de voisinage, M. Olivér Várhelyi. Cette visite a officialisé le soutien de l'Union européenne pour la création d'une nouvelle expérience immersive audiovisuelle dans la Vallée des Communautés à Yad Vashem, un projet annoncé pour la première fois en juillet 2023. La Vallée des Communautés, située sur le Mont du Souvenir à Yad Vashem, témoigne de la destruction des milliers de communautés à travers l'Europe et l'Afrique du Nord lors de la Shoah : villages, villes et cités où la culture et la tradition juives avaient fleuri autrefois. Grâce à cet accord, Yad Vashem se prépare à revitaliser de manière innovante la Vallée des Communautés, afin de raviver en détail les histoires de ces communautés. Cette nouvelle expérience immersive animera les imposants murs de pierre de la Vallée grâce à une technologie de pointe, offrant une expérience spectaculaire de son et lumière. Conçue pour tous les âges, cette expérience vise à inspirer les visiteurs et à préserver les

souvenirs de ces communautés et de ses membres. Cette nouvelle installation devrait ouvrir ses portes au public prochainement.

Le président de Yad Vashem, Dani Dayan, a exprimé sa gratitude : « Ce n'est qu'en racontant l'histoire de la vie juive vibrante qui existait avant la Shoah que nous pouvons pleinement comprendre l'énormité et la magnitude de ce qui a été tragiquement perdu pendant cette période. Yad Vashem remercie la présidente [de la Commission européenne] Ursula von der Leyen et le commissaire Várhelyi pour leur dévouement et leur engagement envers le souvenir et pour leur soutien à ce projet unique. Cette initiative honore non seulement les six millions d'hommes, de femmes et d'enfants juifs qui ont été assassinés par les nazis allemands et leurs collaborateurs pendant la Shoah, mais elle éduque également les générations futures sur le riche patrimoine juif qui a failli être anéanti. »

Le commissaire Várhelyi a également partagé ses réflexions sur ce partenariat, soulignant l'importance du souvenir et de l'éducation pour promouvoir davantage d'inclusivité et de



Olivér Várhelyi, accompagné par Dani Dayan, dans la Vallée des Communautés à Yad Vashem

conscience sociale. Dani Dayan et Olivér Várhelyi ont signé une déclaration commune : « Le 28 mai, nous réaffirmons l'importance de notre objectif commun de continuer à commémorer la Shoah et de lutter contre l'antisémitisme dans le monde entier en cofinçant ce nouveau projet de Yad Vashem dans la Vallée des Communautés. » Pendant sa visite, le commissaire Várhelyi a également visité le Livre des Noms de Yad Vashem, un mémorial solennel et poignant contenant les noms de 4,8 millions de victimes de la Shoah que Yad Vashem a patiemment rassemblés et sauvés de l'abîme qu'a été cette période. De plus, il a participé à une cérémonie commémorative dans la Salle du Souvenir et a signé le Livre d'Or de Yad Vashem.

YAD VASHEM OUVRE UN NOUVEAU CHAPITRE DANS LA PRÉSERVATION DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH GRÂCE À L'ÉTABLISSEMENT D'UN COMPLEXE PATRIMONIAL INNOVANT



L'inauguration du nouveau Complexe Patrimonial Moshal, comprenant le Centre des Collections Shapell, marque une étape importante dans la préservation de la mémoire de la Shoah. Inauguré le 8 juillet 2024, il représente un jalon majeur dans l'effort continu de Yad Vashem pour sauvegarder et transmettre l'histoire de la Shoah aux générations futures.

Le Complexe Patrimonial Moshal, situé au cœur du site commémoratif de Yad Vashem, est un édifice moderne et vaste, comprenant cinq étages dont quatre souterrains. Il s'étend sur 5 880 mètres carrés et est doté de laboratoires de conservation

parmi les plus avancés au monde. Ces installations de pointe sont spécialement conçues pour préserver les artefacts fragiles et précieux issus de la Shoah, notamment des documents, des photographies, des œuvres d'art et des objets personnels. Le centre intègre des technologies innovantes telles que des systèmes de filtration d'air, des contrôles climatiques sophistiqués, des systèmes de désacidification à l'azote et une surveillance numérique pour assurer des conditions de stockage optimales. L'inauguration du complexe a été marquée par une cérémonie solennelle en présence de nombreuses personnalités, dont

Martin et Ilana Moshal accompagnés par le président de l'État d'Israël et son épouse, ainsi que Dani Dayan, président de Yad Vashem, devant leur plaque honorifique

le président de l'État d'Israël Isaac Herzog, des ministres, le président du Conseil de Yad Vashem le rabbin Israel Meir Lau, le président de Yad Vashem Dani Dayan, l'ancien président de Yad Vashem Avner Shalev, des survivants de la Shoah et plus de vingt familles de donateurs venues du monde entier. Chaque donateur a été honoré lors d'une séance spéciale de dévoilement de plaques,



Le nouveau Centre des Collections Shapell de Yad Vashem



L'Orchestre Symphonique de Jérusalem avec le chœur de femmes Neve Shir et les Violons de l'Espoir

soulignant leur contribution essentielle à ce projet mémoriel. Le Centre des Collections David et Fela Shapell, partie importante du complexe, abrite des millions d'objets collectés depuis la création de Yad Vashem, y compris ceux issus de la campagne de collecte *Rassembler les fragments*. Ces objets, allant des 227 millions de pages de documentation aux 541 500 photographies et 33 000 artefacts, reflètent la vaste diversité des expériences juives pendant la Shoah et la vie d'avant-guerre.

Le 7 juillet 2024, la veille de l'inauguration, un concert privé a eu lieu au théâtre de Jérusalem. Sous la direction d'Amos Boazson, l'orchestre symphonique de Jérusalem, accompagné du chœur de femmes Neve Shir, du chanteur Simon Cohen et des Violons de l'Espoir, a interprété des créations musicales de l'époque de la Shoah. Des images des objets des collections de Yad Vashem ont enrichi cette performance, fusionnant musique et mémoire pour honorer les victimes et les survivants de cette période tragique. La soirée s'est conclue

par une émouvante prestation de Mordechai Shenvald, qui a joué une version unique du thème de *La Liste de Schindler* sur le violon de Motale Schlain, un enfant juif partisan dont l'histoire est conservée dans les collections de Yad Vashem.

Le Complexe Patrimonial Moshal ne se limite pas seulement à la conservation. Il comprend également des espaces de numérisation, des galeries d'expositions, et un auditorium, offrant ainsi de nouvelles

opportunités pour la recherche, l'éducation et l'exposition des trésors de Yad Vashem. Ce centre est conçu pour abriter des œuvres d'art, des documents et des artefacts essentiels à la mémoire collective juive. La collection d'œuvres d'art de Yad Vashem, comprenant plus de 13 250 pièces, est unique en son genre et témoigne de la créativité et de la résilience des artistes juifs pendant et après la Shoah.



Le réserviste de Tsahal et violoniste Mordechai Shenvald lors du concert commémoratif



Alexandre Ponizowsky

d'Albert Bernard dans l'exécution de cette tâche. La responsabilité de ces arrestations reste sujette à débat. Bien que l'absence du prince Louis II ne soit pas considérée comme une complaisance, il est évident que l'ordre a été donné par un haut fonctionnaire sous pression extérieure. Après ces événements, aucune sanction claire n'a été prise par des autorités monégasques ou par Albert Bernard. La police monégasque a agi sous une forte contrainte, mais le silence de Louis II après ces arrestations demeure notable. En résumé, ces tragiques événements témoignent des pressions politiques et de la souffrance infligée aux réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Plusieurs rafles en 1944

Sous l'occupation allemande, les rafles se sont multipliées début 1944, touchant des réfugiés ainsi que des Juifs résidant à Monaco,

tels que Max Gompers, le bijoutier de la place du Casino, et sa famille, ou encore Mieczyslaw Oxner, sous-directeur du laboratoire du musée océanographique,

Depuis 2006, le prince Albert II a engagé un processus de mémoire pour établir les faits et indemniser les victimes de spoliations. La liste des Juifs arrêtés à Monaco et déportés pendant la Seconde Guerre mondiale a été dressée dans un rapport rendu public en 2015, précédant l'inauguration d'une stèle le 27 août 2015 en présence du Grand Rabbin de France. Le prince Albert II a exprimé des regrets : « Nous n'avons pas su les protéger, alors que c'était notre responsabilité. (...) Le dire aujourd'hui en ce jour et devant vous, c'est demander pardon », rompant ainsi avec l'oubli qui avait marqué la période après la guerre.

Analyse du contexte

L'Allemagne nazie et la principauté de Monaco ont eu une relation complexe pendant la Seconde Guerre mondiale, marquée par une collaboration forcée et des persécutions des Juifs. Un rapport récent, issu de trois années de recherche par un groupe d'experts dirigé par Thomas Foulleron et Serge Klarsfeld, révèle que 76 personnes juives ont été arrêtées et déportées depuis Monaco entre 1942 et 1944. Ce rapport, remis au prince Albert II en février 2012, met en évidence plusieurs aspects :

• **Rafles et déportations** : En août 1942, sous la pression du régime de Vichy, une rafle orchestrée par la police monégasque a conduit à l'arrestation de 45 Juifs. En 1944, sous l'occupation

allemande, 31 autres arrestations ont eu lieu. De plus, 16 Juifs résidant à Monaco ont été arrêtés hors de la Principauté et déportés.

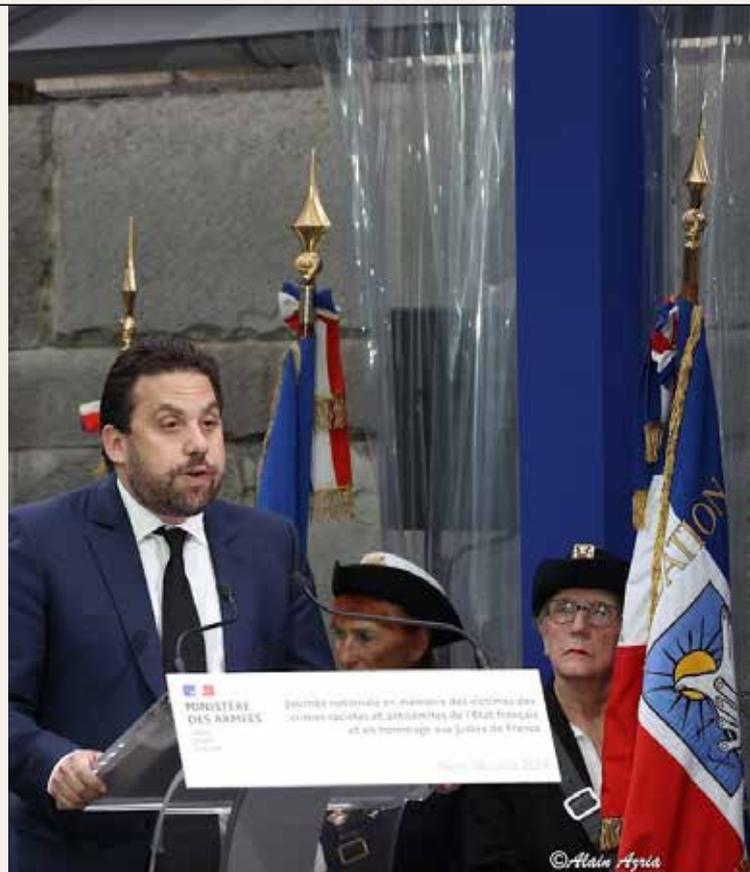
• **Réactions et résistance** : Les autorités monégasques ont souvent été réticentes à se conformer pleinement aux ordres de Vichy et de la Gestapo. En 1944, bien que la police monégasque ait assisté la Gestapo, elle a parfois contesté les arrestations et a potentiellement contribué à la fuite de certains Juifs.

• **Mémoire et réparation** : La création de la Commission d'assistance aux victimes de spoliations (CAVS) en 2006 a permis le début des indemnisations pour les spoliations subies par les familles juives pendant la guerre, avec des compensations variant de 20 000 à 390 000 euros.

Ce rapport met en lumière une période sombre de l'histoire de Monaco tout en soulignant les efforts pour la mémoire historique entrepris par les autorités monégasques, tels que la stèle commémorative érigée en 1993 par Rainier III et la création de la CAVS en 2006. Serge Klarsfeld a également examiné comment Monaco a abordé son passé pendant la guerre. Malgré les efforts de sauvetage de la part des résistants et d'autres individus, de nombreux Juifs ont été arrêtés et déportés. L'article met en avant la difficulté de dresser un bilan précis des actions de sauvetage à Monaco en raison des réactions souvent imprévisibles et parfois réticentes des autorités locales, ce qui complique la reconnaissance des efforts individuels de sauvetage durant la guerre.

LA MÉMOIRE EN PÉRIL

Du 16 au 21 juillet derniers ont eu lieu en France les commémorations dans le cadre de la Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux « Justes » de France.



Discours de Patrick Klugman

Résumé des moments marquants du Comité Français pour Yad Vashem

Dès les premières phrases de son discours prononcé le 16 juillet au Mémorial de la Shoah, Patrick Klugman, président du Comité Français pour Yad Vashem, dépeint une obscure réalité : « Cette cérémonie se tient dans un contexte particulier. (...) Surtout, nous venons de vivre et peut-être de survivre à 'l'année terrible' ».

Rappelant l'étymologie de Yad Vashem, un monument et un nom, il estime que, si le Mémorial est solide, le monument de la mémoire est en péril. « Nous pensons que la réminiscence du pire éviterait sa résurgence, mais il y a eu le 7 octobre. Durant cette terrible journée et pendant des heures on a brûlé des corps, violé des femmes. Ceux qui pouvaient se sont cachés et l'ont fait souvent en vain. D'autres ont été emportés de force. Que cela ait pu se produire et même se reproduire après la Shoah, en

dépôt de son enseignement, est le plus triste enseignement que nous devons tirer. »

Patrick Klugman poursuit en citant les exemples emblématiques récents d'actes et de paroles antisémites et revient sur le procès contre le négationniste Faurisson, que les associations de déportés, assistées par les avocats Robert Badinter, Serge Klarsfeld et Pierre-François Veil, avaient gagné en 1981. Devant Serge Klarsfeld et Pierre-François Veil, il interroge : « Ce procès a-t-il vraiment été gagné ? », au regard du déchaînement de l'antisémitisme aujourd'hui.

Patrick Klugman appelle de ses vœux une mémoire commune : « De Valmy à l'affaire Dreyfus, des 13 152 hommes, femmes et enfants arrêtées par la police française le 16 et 17 juillet 1942 aux Algériens jetés dans la Seine par le préfet

Papon en 1961. (...) Une mémoire commune (...) qui unisse et réunisse les Français quel que soit ce qui les sépare ».

En citant Victor Hugo : « Qui combat la France attaque l'avenir », Patrick Klugman conclut : « Qui combat la mémoire, attaque la France. »

Le discours est à retrouver sur la chaîne YouTube du Comité Français.

Honneur aux Justes parmi les Nations

Invité par le Comité Français à prendre la parole en tant que petit-fils de Georges et Lucie Pascal, Justes parmi les Nations, Camille Pascal dira la difficulté de s'exprimer en lieu et place de ses grands-parents et s'interrogera : « Combien sont-ils ceux qui (...) restèrent à jamais silencieux, emportant avec eux le secret de



Discours de Camille Pascal, petit-fils des Justes parmi les Nations



Cérémonie à Montpellier

leur héroïsme et la beauté de leur conscience ? » Leur histoire de Justes et de Résistants ravive en lui cet héritage qui l'oblige, avec une lancinante question : « Aurai-je eu leur courage ? »

En région, avec les délégués régionaux

Le 21 juillet 2024, à travers toute la France (à Angers, Angoulême, Cabrières d'Avignon, La Guerche, La Grande-Motte, Les Lilas, Lille, Lyon, Le Mans, Montpellier, Nice, Rennes, Rodez, La Seyne-sur-Mer, Toulouse, Tours, La Valette-du-Var, Villeurbanne, etc...) les délégués régionaux du Comité Français ont honoré la mémoire des déportés et le courage des Justes parmi les Nations. Les commémorations incluaient la lecture des noms, le dépôt de gerbes, les témoignages des descendants, et des interventions exprimant une grande inquiétude face à la montée de l'antisémitisme en France et dans le monde depuis le 7 octobre.



Cérémonie à Toulouse



Cérémonie à La Valette du Var

RENCONTRE AVEC CARINE KROITOROU-DAHAN, LA NOUVELLE DIRECTRICE GÉNÉRALE DU COMITÉ FRANÇAIS POUR YAD VASHEM

Le 10 juin dernier, Carine Kroitorou-Dahan a pris ses fonctions de directrice générale au Comité Français pour Yad Vashem (CFYV) à Paris. Ayant passé une partie de son enfance à Jérusalem près de Yad Vashem, elle est profondément engagée dans la mémoire de la Shoah.

CFYV : Vous avez une formation d'avocate, mais avez rapidement choisi l'engagement institutionnel. Pourquoi ?

Carine Kroitorou-Dahan : Issue d'une famille militante marquée par l'histoire de la Shoah, j'ai été révoltée jeune par cette tragédie et j'ai décidé de m'engager. En Israël, j'ai travaillé pour la Fondation Rashi, et en France pour l'Alliance israélite universelle en tant que directrice des partenariats. Plus récemment, j'étais directrice générale du Centre culturel israélite de Levallois. Lorsque le poste au Comité Français pour Yad Vashem s'est présenté, c'était une évidence pour moi, ressentant une urgence à renforcer le travail de mémoire.

CFYV : Quelle est cette urgence et comment comptez-vous y faire face ?

Carine Kroitorou-Dahan : Suite

aux attentats du 7 octobre et à la montée de l'antisémitisme, il est crucial de renforcer notre mission mémorielle et de repenser la transmission. J'ai constaté l'importance des partenariats et du mécénat pour des projets éducatifs. À Levallois, j'ai initié des événements culturels engagés, des expositions thématiques, et une galerie d'art.

CFYV : Quelle est votre mission au Comité Français pour Yad Vashem ?

Carine Kroitorou-Dahan : Nous sommes avant tout les ambassadeurs de Yad Vashem et devons faire rayonner l'Institut de Jérusalem en France en élargissant son réseau d'amis et de soutien. En tant que directrice générale du CFYV, je suis là pour assurer les missions que Patrick Klugman et le Conseil d'Administration m'ont confiées : structurer, faire rayonner, honorer la mémoire et transmettre l'histoire des victimes et des rescapés de la Shoah ainsi que les valeurs de courage des Justes parmi les Nations.

Avant de mettre en place des projets de grande envergure, je prends le temps de faire le tour de tous les sujets structurants du CFYV. Après deux mois,



j'aimerais souligner le travail admirable de l'équipe ainsi que la chance que nous avons de collaborer avec les bénévoles et les délégués régionaux qui sont nos ambassadeurs. Dans une deuxième phase, je proposerai un plan d'actions. Mon premier objectif sera destiné aux jeunes en veillant à ne pas écarter ceux qui sont sur des territoires éloignés de l'information. Je considère les jeunes comme des passeurs de relais. Mais aussi élargir les formations sur l'enseignement de la Shoah dont bénéficient les enseignants à l'École internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem à Jérusalem, à de nouvelles catégories socio-professionnelles afin de toucher un public toujours plus large. Travailler en réseau est primordial. Développer enfin l'action culturelle à travers les expositions, la parution d'ouvrages sur les Justes, ainsi que notre visibilité dans les médias constitueront d'importants chantiers.

L'ÉDUCATION À LA SHOAH DANS UN NOUVEAU CONTEXTE MONDIAL

Du 1^{er} au 4 juillet s'est tenue à Jérusalem la onzième conférence internationale de Yad Vashem organisée pour les enseignants et les éducateurs. Comment enseigner ? Comment transmettre la Shoah dans ce nouveau contexte international ? Comment aborder l'antisémitisme depuis le 7 octobre ? Retour sur ces journées denses et nécessaires.

La onzième conférence internationale de Yad Vashem destinée aux enseignants et aux éducateurs a rassemblé en juillet divers représentants des communautés éducatives et associatives du monde entier pour discuter des approches innovantes et des défis actuels en matière d'enseignement de la Shoah. Les conférences se sont subdivisées en trois grands thèmes : la communauté juive dans un monde en crise ; la Shoah dans un contexte global ; quand l'antisémitisme défie l'enseignement de la Shoah.

Sylvie Altar, enseignante en lycée d'histoire, de géopolitique et de science-politique, dans l'académie de Lyon, chercheuse associée à l'université Lyon 2-3 et également déléguée au Comité Français pour Yad Vashem, et Carine Kroitorou-Dahan, nouvelle directrice générale du Comité Français pour Yad Vashem, ont assisté à ces rencontres. Pour l'historienne, « il était nécessaire d'analyser l'antisémitisme à travers la Shoah et en perspective du massacre génocidaire du 7 octobre, ce qui a été fait », selon elle, « notamment par le témoignage de Aharon Barak, ancien président de la Cour suprême

d'Israël, rescapé de la Shoah, dont le témoignage a permis de faire le lien entre l'antisémitisme d'hier et celui d'aujourd'hui, consécutif au 7 octobre. » Sylvie Altar souligne également que « l'enseignement de la Shoah est un outil majeur pour promouvoir une société plus tolérante et ouverte. »

En marge de la conférence

Les échanges entre les participants ont également joué un rôle important, avec notamment la création d'une sorte de communauté de pensée entre les enseignants et les éducateurs.

« Nous avons pu ainsi aborder les différentes expressions de l'antisémitisme dans d'autres pays », explique Sylvie Altar. Il a été possible ainsi de confronter les expériences et de parler de ce qu'il faut faire quand un professeur se trouve face à des élèves radicalisés. Les ateliers ont favorisé ces échanges tant sur des pratiques pédagogiques que sur des stratégies de lutte contre l'antisémitisme.

Ce fut aussi l'occasion d'aborder des sujets délicats comme l'utilisation de l'intelligence artificielle dans l'enseignement de la Shoah. Nos deux participantes estiment qu'il y a des risques et qu'il faudra mettre des garde-fous pour éviter toute distorsion de l'histoire par manipulation des images et/ou des sources. Elles suggèrent aussi la création de groupes ou de plateformes de communication pour maintenir le dialogue entre les participants, pour que cet événement de juillet 2024 se prolonge, et pour conserver les liens qui se sont tissés pendant cette onzième conférence internationale.



Carine Kroitorou-Dahan et Sylvie Altar à Yad Vashem, juillet 2024

L'ALLÉE SAMUEL PISAR, SURVIVANT DE LA SHOAH ET DÉFENSEUR DES DROITS DE L'HOMME, INAUGURÉE À PARIS

Le jeudi 4 juillet 2024, la ville de Paris a rendu hommage à Samuel Pisar en baptisant de son nom une allée des jardins de l'avenue Foch. Né en 1929 à Bialystok, en Pologne, dans une famille juive, Samuel Pisar a été déporté à l'âge de 13 ans par les nazis. Il a survécu aux camps de mise à mort de Majdanek, d'Auschwitz, à Dachau et à une marche de la mort. Il a été libéré à 16 ans par les forces alliées. Sa famille, dont sa mère Helena, son père David et sa sœur cadette Frieda, avait été assassinée par les nazis.

Après la guerre, Samuel Pisar a été accueilli par des familles françaises et australiennes. Il a poursuivi ses études, profondément marqué par l'horreur de la Shoah, une expérience qu'il a relatée dans son ouvrage *Le sang de l'espoir*. Résidant tour à tour en Australie et aux États-Unis, il a étudié à Harvard, où sa thèse traitait de la coexistence politique entre les blocs occidental et oriental durant la guerre froide naissante. Repéré par John F. Kennedy, en 1961 il est devenu son conseiller en politique économique internationale.

Tout au long de sa vie, Samuel Pisar a œuvré pour la mémoire de la Shoah. Président fondateur du Comité Français pour Yad Vashem, il a participé à de nombreuses conférences internationales sur l'héritage des survivants, dont une à Yad Vashem en 2009 où il a interprété le texte Kaddish



Inauguration de l'allée Samuel Pisar à Paris

pour la Symphonie n° 3 de Leonard Bernstein sur la place du Ghetto de Varsovie.

Grand officier de la Légion d'honneur, ambassadeur de l'UNESCO pour l'enseignement de la Shoah et défenseur des droits de l'homme, Samuel Pisar a consacré sa vie à la mémoire des victimes de la Shoah. Il répétait que « l'ennemi héréditaire » n'existe pas, malgré son propre vécu des camps et des persécutions.

Samuel Pisar comprenait mieux que beaucoup d'autres l'importance de l'enseignement et de la transmission de la Shoah aux générations futures. Même aujourd'hui, 80 ans après la fin de la guerre, avec la montée continue de l'antisémitisme, le déni de la Shoah et la distorsion de son histoire, il est crucial que les efforts en matière d'éducation sur la Shoah soient redoublés pour contrer ces phénomènes et garantir que le monde n'oublie pas.

Il y a cinq ans, la famille Pisar a exprimé le souhait d'établir et de mettre en œuvre un Programme éducatif en Mémoire de Samuel Pisar dans le cadre de l'École Internationale de Yad Vashem pour les études sur la Shoah, afin d'élargir le champ de ses activités pour atteindre

certaines populations considérées comme les plus sérieusement dans le besoin de sensibilisation et de formation sur l'éducation à la Shoah.

Pour honorer sa mémoire, Paris a choisi de nommer une allée des jardins de l'avenue Foch en son nom le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine. Face à la montée de l'antisémitisme et des opinions extrémistes, Samuel Pisar aurait sans doute eu un message important à transmettre. Que nous dirait-il à tous ? En l'absence de Judith Pisar, sa fille Leah Pisar a prononcé un discours lors de la cérémonie, dans lequel elle a répondu : « Il aurait dit il aurait un message et je vous demande de l'écouter : l'éducation et la transmission. Il faut alerter les générations futures contre les dangers qui menacent de détruire l'univers que nous connaissons. Il faut continuer à combattre la haine, contre toutes les haines – le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie. Il faut transmettre les leçons de l'histoire aux gens de toutes races, couleurs et croyances. Il faut leur rappeler notre humanité commune, l'importance de vivre ensemble, de trouver l'harmonie, sur cette petite planète tellement secouée ».

LE VATICAN FACE À LA SHOAH

***Conversion, Persécution et Shoah : Exploration des documents dans les archives du Vatican et de Yad Vashem* est le titre d'une conférence présentée par l'historienne Dr Nina Valbousquet, actuellement chercheuse invitée à Yad Vashem. Nous avons eu le plaisir de l'accueillir à l'auditorium de l'Institut International de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem lors de la conférence annuelle dans le cadre de la bourse de recherche Danek Gertner, le jeudi 30 mai 2024.**

Dr Nina Valbousquet, historienne basée à Rome, spécialiste de l'histoire catholique et juive, est l'auteure de deux monographies : *Catholique et antisémite : Le réseau de Mgr. Benigni* (CNRS, 2020) et *Les âmes tièdes : Le Vatican face à la Shoah* (La Découverte, 2024). Elle est également la rédactrice du numéro spécial de la *Revue d'Histoire de la Shoah* sur les archives du pape Pie XII et la Shoah en 2023 et la commissaire scientifique de l'exposition sur *Les Églises et la Shoah* au Mémorial de la Shoah à Paris (2022-23).

Elle a été chercheuse sur les archives du Vatican à l'École Française de Rome, où elle est maintenant co-organisatrice du programme de recherche de cinq ans de l'école et du séminaire sur les archives de Pie XII. Pour l'année 2023-24, elle a reçu deux bourses de recherche pour son projet actuel *Jewish-Catholic Odysseys: 'Non-Aryan Refugees', the Shoah, and Pius XII's Vatican (1930s-1950s)* : la bourse *Hanadiv* de la Fondation Rothschild en Études Juives Européennes à l'Université de Manchester et la Bourse Yad Vashem en Recherche sur la Shoah à Jérusalem. Elle a vécu aux États-

Unis entre 2014 et 2019, où elle a été boursière postdoctorante au *Center for Jewish History* de NYU et à l'université Fordham à New York, ainsi qu'au *United States Holocaust Memorial Museum* à Washington DC.

Le projet de recherche le plus récent de Nina Valbousquet a mis en lumière des groupes de victimes souvent négligés dans les études : familles mixtes, convertis juifs et catholiques d'origine juive, qualifiés de 'non-aryens' par l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et la France de

Vichy. Ce projet a été rendu possible et nécessaire grâce à l'ouverture sans précédent des archives de Pie XII. Elle s'est appuyée sur ces sources inédites du Vatican, ainsi que sur des matériaux d'archives d'Europe et d'Israël, notamment les collections de Yad Vashem, pour retracer les différentes étapes du parcours des réfugiés pendant et après la guerre : demandes de visa, internement dans des camps, déportation, migration au sein de l'Europe, à travers l'Atlantique, et en Palestine, ainsi que les conversions



Dr Nina Valbousquet à Yad Vashem

religieuses, soit loin du judaïsme, soit, pour certains, de retour au judaïsme. En documentant leurs trajectoires et leurs multiples transformations, sa recherche a mis en évidence l'autonomie des réfugiés et leur identité négociée face aux catégorisations raciales et religieuses imposées.

Les secrets du silence de Pie XII pendant la Shoah

En 2020, le Vatican a ouvert ses archives secrètes concernant le pontificat de Pie XII, permettant aux chercheurs d'examiner de près son silence pendant la Shoah. Nina Valbousquet a exploré ces documents dans son ouvrage *Les âmes tièdes : Le Vatican face à la Shoah*, où elle analyse la complexité de l'attitude du pape Pie XII face aux persécutions juives durant la Seconde Guerre mondiale. Sa recherche, qui s'appuie sur une démarche micro-historique, tente de sortir des simplifications souvent opposées qui décrivent Pie XII comme soit le « pape d'Hitler », soit le « pape des Juifs ».

Deux visions contrastées : condamnation et absolution

Le débat autour du rôle de Pie XII pendant la Shoah est marqué par deux visions opposées : d'une part, la critique sévère qui accuse le pape d'inaction et de complicité avec le régime nazi ; d'autre part, des ouvrages apologétiques qui minimisent les accusations en mettant en avant les actions positives de l'Église. Nina Valbousquet critique cette polarisation simpliste et s'efforce de contextualiser le comportement du



Déclaration du pape Pie XII, parue dans la presse en 1938 (ici un article publié dans *La Croix* le 17 septembre 1938)

Vatican en analysant ses capacités d'intervention et ses véritables actions durant cette période.

Le silence du pape : une position ambivalente

L'auteure souligne les paradoxes du silence de Pie XII, souvent interprété comme une forme de prudence pour éviter les représailles contre les victimes, mais également critiqué pour son

inaction apparente. Les archives révèlent que Pie XII avait accès à des informations précises sur les massacres de Juifs, mais qu'il n'a pas condamné publiquement les atrocités. En outre, des témoignages contemporains, comme ceux d'Ilya Ehrenbourg ou du diplomate américain Harold Titmann, pointent un manque de prise de position publique pendant la guerre.

Les archives vaticanes : une révélation nuancée

Les documents ouverts en 2020 montrent une complexité dans l'approche du Vatican. Si certains rapports parlent d'une aide discrète apportée à des Juifs convertis ou à des familles mixtes, il n'y a pas de preuve que le Vatican ait pris des mesures publiques significatives pour dénoncer les persécutions. Nina Valbousquet met en évidence la manière dont les silences du pape sont en partie liés à une culture d'antijudaïsme enracinée dans l'Église et à une politique de neutralité.

Antijudaïsme et diplomatie : des facteurs déterminants

L'ouvrage explore également l'impact de l'antijudaïsme chrétien sur la politique vaticane. L'historienne note que l'Église, malgré des actions d'aide limitées, a souvent été influencée par des préjugés antisémites. Cette attitude est liée à une vision théologique ancienne et à une peur des représailles contre les catholiques. La neutralité diplomatique a également joué un rôle crucial, avec une préoccupation majeure pour préserver les relations avec les

puissances en guerre, notamment l'Allemagne nazie.

L'après-guerre et la mémoire

Après la guerre, le Vatican continue de garder le silence sur les atrocités de la Shoah, et les témoignages de gratitude envers Pie XII sont souvent interprétés comme des gestes diplomatiques. La recherche de Nina Valbousquet révèle que les remerciements post-guerre ne doivent pas être pris comme des preuves d'un soutien actif, mais plutôt comme des éléments d'une diplomatie délicate. Les archives montrent aussi les difficultés rencontrées par les survivants juifs pour récupérer les enfants convertis pendant la guerre.

Une analyse équilibrée et critique

Le livre de Nina Valbousquet ne cherche pas à trancher définitivement la question du rôle de Pie XII, mais à offrir une compréhension plus nuancée en analysant les archives dans leur intégralité. L'auteure souligne la difficulté de juger le pape sans prendre en compte les contraintes et les réalités diplomatiques de l'époque, ainsi que l'impact de l'antijudaïsme profond sur les décisions du Vatican.

En conclusion, *Les âmes tièdes* présente une vision complexe et nuancée de l'attitude du Vatican pendant la Shoah, révélant à la fois des actes d'aide ponctuels et un silence général qui a marqué cette période. Le livre apporte un éclairage critique sur les mécanismes internes de décision au Vatican et met en évidence les ambivalences d'une institution face à l'horreur de la Shoah.



Président du Comité Directeur : Dani Dayan
Directeur Général : Tzvika Fayirizen
Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau
Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat
Conseiller scientifique : Prof. Yéhuda Bauer
Directeur du Département Relations
Donateurs & Partenariats : Haim Gertner

Directrice pour l'Europe et Editrice
du Lien Francophone : Miry Gross

Éditeur associé : Andy Verreth

Participations : Sylvie Altar, Marie-Aimée Ide,
Catherine Korenbaum, Carine Kroitorou-
Dahan, Corinne Melloul, Fabienne Waks

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice pour l'Europe,
Relations Donateurs & Partenariats
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem

6 avenue de la Motte-Picquet -

75007 Paris - France

Tel : +33.1.47209957

Email : contact@yadvashem.fr

Les Amis Suisses de Yad Vashem

Quai de Cologny 34 - 1223 Cologny - Suisse

Tel : +41.78.708.45.98

Email : yadvashem.suisse@gmail.com



WWW.YADVASHEM.ORG



Photo de couverture : Le Complexe Patrimonial Moshal et le Centre des Collections Shapell de Yad Vashem

SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR FORGER L'AVENIR

Depuis son institution par le droit israélien en 1953, Yad Vashem répond aux missions qui lui ont été fixées. À savoir, la commémoration et l'enseignement de la Shoah. Mais sans vous, son travail ne peut s'accomplir. Ce n'est qu'avec votre soutien que Yad Vashem peut perpétuer les leçons de la Shoah, faire office de boussole morale pour l'humanité et ainsi lutter contre l'obscurantisme et les dérives raciales.

FAIRE UN DON

Aidez-nous à préserver la mémoire de la Shoah en nous apportant votre contribution.

Tous les dons sont les bienvenus.

Ci-dessous, nos coordonnées bancaires :

Nom du compte : Yad Vashem

Agence : 685

Numéro du compte : 20500/86

Banque : Bank Leumi

SWIFT BIC CODE (8 ou 11 unités) :

LU M I I L I T X X X

IBAN : IL550106850000002050086

Vous êtes également invités à contacter Miry Gross, directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats :

miry.gross@yadvashem.org.il



FAIRE UN LEGS

Pour ceux qui ne peuvent nous aider de leur vivant, il existe également la formule des dons posthumes. Le service dons et legs de l'État d'Israël repose sur la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israéliens, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. Lorsqu'un testament est attribué à Yad Vashem par le biais de l'ambassade d'Israël à Paris, l'État ne se rémunère pas, mais a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. Les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, savent ainsi que leurs legs qui reviendront à Yad Vashem après leur « 120 ans » contribueront avec efficacité à pérenniser les missions clés et primordiales de l'institution.

Vous pouvez prendre contact avec Miry Gross, directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats : miry.gross@yadvashem.org.il, ou avec le service des legs de l'ambassade d'Israël à Paris :

Apotropous4@PARIS.MFA.GOV.II

Le devoir de mémoire de Yad Vashem repose sur des travaux de recherche, la collecte, la restauration et la conservation d'objets d'époque, la gestion de fonds d'archives (documents, photographies), la maintenance de musées d'art et d'histoire, de sites de mémoire comme la Crypte du souvenir, le jardin des Justes parmi les Nations ou la Vallée des communautés, et le travail pédagogique de son Institut internationale pour l'enseignement de la Shoah. Tout un panel d'activités qui nécessitent des ressources humaines, techniques et financières.

Yad Vashem s'emploie à honorer le souvenir des disparus. Le regard que l'institution porte sur le passé constitue la clé pour le monde tolérant et humaniste qu'elle souhaite laisser aux générations de demain. Aidez-nous, dès aujourd'hui.

« L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance » (Baal Shem Tov)